

L'individualisation des cursus de formation, une vieille histoire

Marie-José AUBURTIN

Directrice de l'École Supérieure en Travail Éducatif et Social (ESTES) à Strasbourg

La Loi de Modernisation Sociale consacre la validation des acquis d'expérience, ce qui implique des cursus et des trajectoires individualisés. Cette question de l'individualisation des cursus et la prise en compte dans la formation du parcours singulier des étudiants me surprend si peu que je me suis demandée pourquoi ? Cette question m'a fait me retourner un peu en arrière, et je me suis dit que le particularisme alsacien et mosellan, avec ses occupations et annexions successives et son histoire mouvementée, y était peut-être pour quelque chose.

Je suis moi-même une ancienne élève de « l'école des cadres », devenue l'École d'Éducateurs Spécialisés de Strasbourg (EES) puis, depuis 1997, l'ESTES, centre multifilières. En me remémorant ma propre expérience, en en parlant aussi avec d'autres personnes qui ont suivi la formation d'éducateur spécialisé à diverses époques, notamment à ses débuts, nous avons pensé qu'un des aspects du cursus des années 60 était à cet égard particulièrement intéressant. Il s'agit des « séminaires », dont il faut d'abord resituer le cadre et l'histoire pour en saisir les prolongements actuels.

L'École a été fondée en 1951 par le Docteur René CAYET, alors président de l'Association Régionale pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence (ARSEA). Son premier directeur a été Juliette FAVEZ-BOUTONNIER, psychanalyste très connue, alors directrice de l'Institut de Psychologie à la Faculté des Lettres de Strasbourg, avec pour conséquence d'inscrire l'école sur un versant universitaire. Très vite par ailleurs, elle a été rattachée à la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence, l'ARSEA, ce qui l'a ancrée dans le milieu professionnel. Elle présente alors l'apparence d'un fonctionnement très classique, mais en fait assez particulier. En effet, faute de locaux assez vastes et du fait de l'origine universitaire de ses fondateurs et de ses enseignants, les cours avaient lieu à la faculté de médecine et dans les facultés avoisinantes avec, en psychologie et en psychiatrie, des cours communs avec les étudiants en médecine et en psychologie. Mais en outre et surtout, le cursus comprenait¹, Concordat oblige, **trois séminaires** - catholique, protestant et non confessionnel - dont la fonction était de forger les convictions morales des futurs éducateurs. Ceux-ci étaient choisis par les étudiants (ou les futurs cadres, puisque on l'appelait aussi École des Cadres), en fonction de leur religion, de leurs convictions, de leur appartenance...

Des Pères dominicains prenaient en charge le séminaire catholique, avec notamment le Père EVRARD, aumônier universitaire. Le séminaire protestant, d'abord suivi par des Pasteurs de l'Institut Martin Bucer, s'est très vite rattaché à l'université, notamment par le biais de la sociologie des religions. Le séminaire non confessionnel a plongé dans la psychologie et la philosophie avec son premier animateur, Didier ANZIEU, successeur de Juliette FAVEZ-BOUTONNIER à l'Institut de Psychologie, puis André CANIVEZ, professeur à la faculté des lettres de Strasbourg, et Madame CLERC, philosophe. Les élèves étaient peu nombreux à cette époque-là et nous disposions dans ces séminaires d'une grande liberté de parole, ce qui a développé

¹ Jusqu'après mai 1968.

petit à petit une prise de conscience de notre métier et aussi du pouvoir que nous pouvions exercer sur celui-ci et sur la formation.

Cette idée va se renforcer très vite du fait même de la non spécificité des enseignements, communs avec d'autres professions. Et des enseignements plus spécifiques vont naître du fait des étudiants eux-mêmes, devenus très demandeurs. Les enseignants, souvent très fidèles à l'école, comme les Professeurs Pierre KARLI, spécialiste de l'agressivité, Paul RICOEUR, Didier ANZIEU, Georges LANTERI-LAURA, Roger MEHL, Lucien ISRAEL et j'en oublie sans doute d'autres, vont souvent venir le soir à des tables rondes organisées par les étudiants. Aussi, cette école, avec ses tout petits locaux, va-t-elle avoir une vie nocturne travailleuse extrêmement importante, et festive aussi d'ailleurs... Les étudiants, très vite, vont aller à telle ou telle table ronde, et une **individualisation de fait des cursus va se développer** sous le couvert de la « non-directivité », très en vogue dans les années 60 (ROGERS...). Il fallait bien sûr lui donner un nom et probablement aussi invoquer une certaine façade théorique.

Ainsi, les lundis matins, aux premières heures, nous nous répartissions dans ces tables rondes. Il n'y avait pas de formateurs à l'époque et les étudiants prenaient en charge eux-mêmes leur destin d'étudiants, sous la houlette bienveillante mais néanmoins ferme du directeur.

Les effectifs de l'école augmentent, les formateurs arrivent, l'élan est pris et il n'est plus question, même avec plus d'étudiants, même avec des formateurs, de développer un enseignement dans un cadre et sous une forme conventionnels, ce n'est plus possible. L'histoire est là, présente. L'histoire agit. Ainsi, à l'arrivée du premier formateur, les habitudes de gestion autonome prises n'ont pu que perdurer, tout en pouvant prendre des formes diverses et entraîner notamment des collaborations diverses entre certains terrains professionnels et l'école d'éducateurs.

J'ai, pour ma part, pu contribuer à ce dernier type d'action, dans le cadre de mon nouvel exercice professionnel à la Maison d'éducation du Neuhof, qui prenait alors en charge des jeunes filles catholiques délinquantes ou en placement préventif. J'y ai rencontré Jacques PROVOT, l'un des premiers formateurs de l'école d'éducateurs, venu travailler avec nous dans les années 70 sur des méthodes inspirées de la pédagogie institutionnelle. Cette fibre de liberté, je la dois aussi à Guy DREANO, ici présent, auprès de qui j'ai été stagiaire à Vitry-sur-Seine. En 1970, Marc EHRHARD et Jacques PROVOT ont souhaité que je les rejoigne à l'Ecole d'Educateurs Spécialisés de Strasbourg. Celle-ci était alors traversée par les courants de la « pédagogie institutionnelle », qui faisaient suite à ceux de la non-directivité, ouvrant toujours la possibilité de faire des choix et de gérer sa trajectoire.

En 1973, l'Ecole s'agrandit encore, avec l'introduction du cours d'emploi, la formation d'adaptation, etc... Les premières Unités de Formation (UF) vont naître. Elles découpent le programme en thématiques, permettant un choix en principe organisé, mais cela s'est traduit, pardonnez-moi le mot, par un immense « foutoir ». En effet, il fallait passer d'une petite Ecole qui laissait de larges possibilités d'autodétermination à une Ecole recevant beaucoup plus d'étudiants, qui voulaient à la fois faire leurs choix et les organiser avec autant de liberté qu'auparavant.

Il s'en est suivi une période d'une à deux années de fluctuations diverses. Les étudiants choisissaient telle ou telle UF, par exemple l'UF « Famille » ou l'UF « Internat », dans laquelle étaient traitées toutes les problématiques en lien avec le terrain. Mais nous avons rencontré un écueil majeur. Les choix allaient tellement loin que chaque UF tendait à devenir sa petite école d'éducateurs, avec ses formateurs, ses étudiants, ses méthodes, ses options théoriques. Aussi le directeur a-t-il mis un holà à cet éparpillement, et nous sommes revenus à un système plus classique, qui ne laissait plus beaucoup de place à l'autonomie. Dans ce mouvement de balancier, on est revenu à une architecture hyper classique, de type académique : par année, avec séparation de la « voie directe » et du « cours d'emploi », cours magistraux, travaux dirigés, etc...

Très vite, tout le monde s'est mis à rechercher d'autres solutions pour permettre de retrouver une individualisation des cursus, mais cette fois-ci reliée aux évolutions du travail social.

Nous n'avons pas fait cette démarche seuls. Nous avons cherché à travailler avec les autres Ecoles en Travail Social de la région et nous leur avons proposé d'entrer dans une recherche commune. Le but était de trouver, avec les étudiants, le meilleur modèle possible pour faire face à ce qui apparaissait déjà dans les années 75-80 comme une massification des problèmes, sans continuer à émietter les métiers. Deux Ecoles mulhousiennes, l'Institut Supérieur Social de Mulhouse (ISSM), et le Centre de Formation d'Educateurs de Jeunes Enfants (CFEJE) ont formé avec nous dans les années 80 ce que nous avons appelé un Cartel de formation. Nous avons réalisé des Unités de Valeurs (UV) communes, avec une circulation des étudiants entre les trois Ecoles. Et l'on a adopté un système, toujours en fonction, comprenant des UV obligatoires pour les connaissances basiques indispensables à tout travailleur social et des Unités de Valeur optionnelles. Nous n'avons pas fait de tronc commun, mais des branchages communs.

Pour des raisons alors appelées pudiquement géographiques, ça n'a pas fonctionné plus de trois années. Au fur et à mesure que nous avançons dans ce qui était notre culture à Strasbourg, nos partenaires avaient de plus en plus de mal à nous suivre sur l'idée de transversalité des formations, sur les possibilités de choix des UV, articulé à un travail en commun sur les professions.

Nous avons de notre côté continué à y travailler autant que nous avons pu. Et, en devenant en 1998 un centre multifilières, l'École d'Educateurs est devenue l'ESTES. Maintenant, nous pouvons pleinement mettre en oeuvre ce qui nous fonde depuis 1951 comme la transversalité à laquelle nous pensions depuis 1980, avec des enseignements communs aux assistants sociaux, aux éducateurs spécialisés et aux éducateurs techniques spécialisés. Nous avons diminué le nombre d'heures d'UV obligatoires et augmenté le nombre d'heures d'UV optionnelles Assistants Sociaux (AS) / Educateurs Spécialisés (ES) / Educateurs Techniques Spécialisés (ETS).

Parallèlement, nous continuons à travailler sur les spécificités, afin de les renforcer, en écartant les fausses spécificités. Cette démarche se renforce grâce à un travail très important avec les très nombreux vacataires professionnels enseignant à l'ESTES. Par leur implication dans la formation, ils participent à cette démarche transverse qui conforte l'individualisation des cursus.

Depuis 1978, existe une « Commission des cursus », créée au départ pour répondre à un cas particulier. Comme dans les établissements, il suffit parfois d'une situation singulière pour amener de grands changements. En l'occurrence, le déclic est venu d'une éducatrice technique entrant en formation d'éducateur spécialisé. A l'époque il n'y avait pas encore de formation d'éducateurs techniques officiellement reconnue, mais cette personne avait suivi les cours organisés dans une des toutes premières promotions menées par Monsieur GINISTY à Metz. Nous avons alors pensé qu'il ne lui serait pas nécessaire de refaire tout le parcours et nous avons examiné avec elle ce qu'elle avait fait avant et ce qui lui restait à faire. Avec l'assentiment de Marc EHRHARD, nous avons décidé de tenter le coup et de voir ce que cela pouvait donner. Par la suite, nous avons constaté qu'elle n'était pas seule dans ce cas, que d'autres personnes avaient acquis, par des canaux divers, des connaissances et des compétences. Ceci fait qu'actuellement, à l'ESTES, nos cas particuliers sont devenus plus nombreux que les cas généraux, et ils bénéficient au maximum de tous les allègements de formation et de cursus possibles.

Ainsi, voilà comment cinquante ans d'histoire peuvent être résumés en un quart d'heure !!! C'est court, mais cela permet tout de même de retrouver les grandes lignes des évolutions et leurs racines. Les voies que nous suivons encore aujourd'hui ont été à l'évidence tracées dans

une sorte de continuité et marquées par des personnalités successives, car bien entendu, il n'y a pas que les structures, mais aussi ceux qui les habitent, à commencer par celle de Juliette FAVEZ-BOUTONNIER, malgré la brièveté de son passage, puis celle de Marc EHRHARD, qui a su conduire le changement et accepter les périodes de confusion que parfois il entraîne. Son respect de l'autre, sa confiance sans faille dans ses collaborateurs ont permis à l'EES de se développer, à l'ESTES d'exister.

La validation des acquis de l'expérience va permettre une forme de reconnaissance des parcours et marquer une nouvelle étape dans la promotion professionnelle et l'individualisation des cursus.